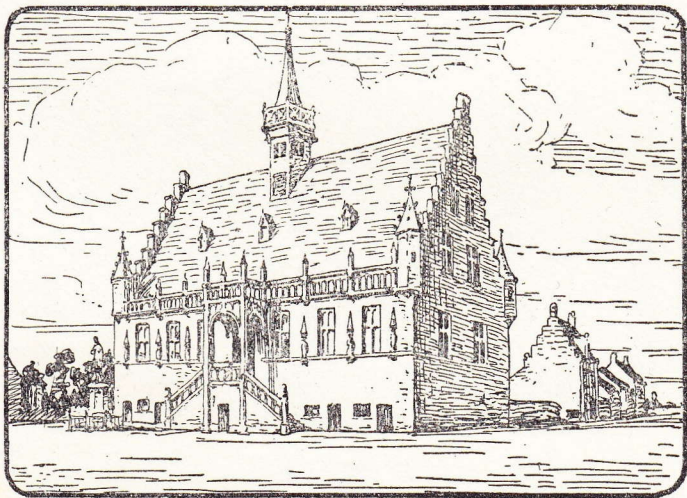


CHAPITRE NEUVIÈME.

La contrée du Zwyn.

Damme. — Jacob van Maerlant. — Légendes. — Vers l'Ecluse. — Douaniers et contrebandiers. — L'Ecluse. — Vers Knocke.

— Nous allons à présent vers la contrée du Zwyn, dit le père, le mardi matin. Comme vous le savez, le *Zwyn* n'existe plus. . . du moins nous ne donnerons plus ce nom au petit



L'hôtel de ville de Damme.

golfe qui se trouve encore à la côte et qui est découvert à marée basse.

A bord d'un petit vapeur, nos amis allèrent à Damme, jadis cité commerçante et place forte, à présent village désert. Mais, de son temps de splendeur Damme a conservé quelques monuments. Les voyageurs visitèrent le bel hôtel de ville, avec ses grandes

salles abandonnées. Près d'un foyer se trouvent de gigantesques tenailles.

— Jan Breydel s'en servait pour allumer sa pipe, dit l'homme qui guidait nos amis.

Monsieur Desfeuilles fit remarquer que la chose était impossible, puisqu'on ne fumait pas encore à cette époque.



Jacob van Maerlant.

— Les pincettes ont dû servir à retourner les blocs de bois, dit-il, mais en tout cas celui qui les maniait devait être très fort.

Dans le clocher de l'hôtel de ville pendent deux cloches, dont l'une est considérée comme la plus ancienne de Flandre.

Devant l'hôtel de ville se trouve la statue de Jacob van Maerlant, le poète érudit qui écrivit tant de livres qui relevèrent le niveau moral du peuple. Il mourut à Damme en 1300.

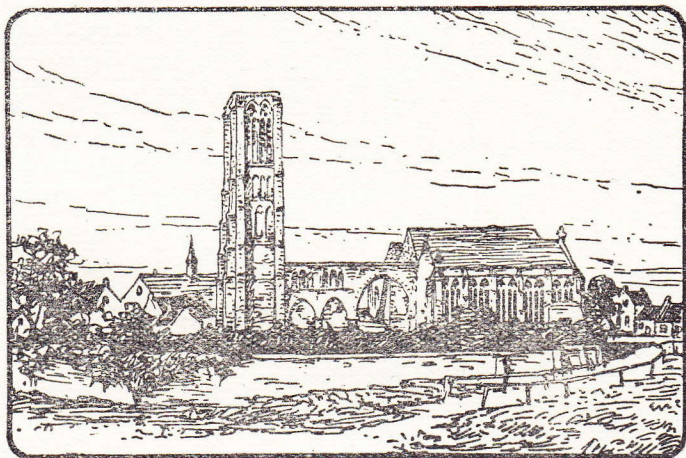
Au coin de l'hôtel de ville l'on remarque deux pierres ; elles étaient de trop, lorsqu'on construisit l'hôtel de ville.

— On les pendit à cette ancre, en l'honneur de l'architecte qui avait calculé si exactement ce qu'il lui fallait de matériaux, dit le guide, mais, ajouta-t-il, l'on prétend aussi que les eaux, lors d'une inondation, atteignirent ce niveau.

Monsieur Desfeuilles était d'un autre avis.

— Ces pierres, dit il, rappellent le souvenir de l'ancienne justice. Les femmes convaincues de médisance, devaient faire une promenade à travers la ville, avec ces pierres au cou.

Ensuite l'on visita l'hôpital et la vieille église avec sa haute tour. Dans cette église se trouve la sépulture de van Maerlant. La dalle funéraire, disparue, représentait un homme assis devant

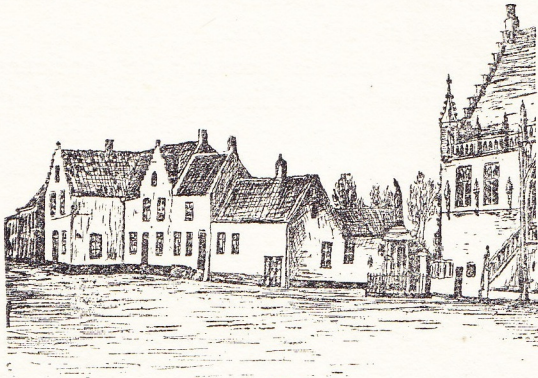


L'église de Damme.

un pupitre, avec, à ses pieds, un hibou, emblème de la sagesse. Le peuple n'en comprit point le sens ; il crut que le pupitre était un miroir (spiegel) et ce mot, apposé à hibou (uil) donna Uilenspiegel, l'espiègle flamand du moyen-âge, et l'on crut que Uilenspiegel était né à Damme. Cette légende dure encore. Une enseigne d'auberge porte le nom d'Uilenspiegel.

— Les armoiries de Damme portent un chien, dit le père. Cela se rapporte à la légende que voici. Le Zwyn avait inondé le pays et le comte de Flandre avait fait venir d'experts ouvriers hollandais pour endiguer les flots. On devait élever une puissante digue à l'emplacement où se trouve actuellement Damme. Malheureusement, l'on ne parvenait pas à mettre des fondations : un puits sans fonds engloutissait tous les matériaux. Chaque

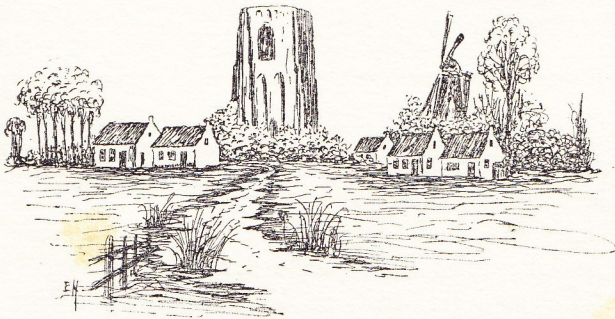
jour, un chien sautillait en hurlant autour de ce puits. Le surveillant des travaux, agacé par cet animal, s'en saisit et le jeta dans le puits qui fut comblé du coup. L'on éleva la digue (dam, en flamand) une ville se fonda, qui reçut le nom de Hondsdamme (hond = chien). Oui, oui, nous sommes au pays des légendes.



Rue à Damme.

florissante cité de Meunikenreede. Monsieur Desfeuilles fit remarquer à bon droit que l'aspect du pays avait complètement changé. A Houcke, village de fort mince importance, et jadis ville prospère, se trouve le poste frontière belge. Un peu plus loin, le canal touche le territoire néerlandais.

Nos touristes suivirent alors le canal dans la direction de l'Ecluse. A leur gauche, ils virent le clocher trapu d'Oostkerke, jadis un point de repère pour les bateliers et pêcheurs du Zwyn. Jadis se trouvait ici, — l'on ne sait pas au juste où — la



Oostkerke.

Cela donna l'occasion au père de parler de la *douane*.

— Vous savez, dit-il, que la plupart des pays frappent de droits d'entrée les produits que l'on y importe. Certains pays ne prélèvent que des droits minimes, ce sont les pays *libre-échangistes*, tandis que d'autres lèvent des droits élevés, pour protéger l'industrie nationale, ce pourquoi on les appelle *protec-*

tionnistes. Les cigares, par exemple, sont moins chers en Hollande qu'en Belgique. Si ces produits pouvaient être importés librement, nous pourrions acheter les cigares hollandais à moindre prix que les cigares belges. Mais les négociants, important les cigares de Hollande, doivent payer des droits. Ils s'en récupèrent naturellement sur le consommateur; les cigares hollandais coûtent donc aussi chers, en Belgique, que nos propres cigares. C'est ainsi que l'Etat protège l'industrie cigarière nationale. Pourtant, la Belgique peut être rangée parmi les nations libre-échangistes, car les droits qu'elle prélève sont minimes et elle exonère complètement certains produits.

Aux endroits où un chemin de fer, un tramway vicinal, une chaussée, une rivière, un canal, traverse la frontière, se dressent, de part et d'autre de la frontière, des postes douaniers; Houcke est le poste belge, le poste hollandais est à l'Ecluse.

Le long de toute la frontière, comme aussi sur la côte, veillent des fonctionnaires, car il y a beaucoup de gens qui veulent introduire des marchandises sans payer les droits: ce sont des contrebandiers, ou fraudeurs. Lorsqu'ils sont attrapés, ils sont punis de



L'Ecluse (rue et beffroi).

la prison, ou mis à l'amende, ou condamnés simultanément aux deux peines et on leur prend leurs marchandises. Les fraudeurs imaginent toutes sortes de ruses pour attraper les douaniers. Dernièrement, un bossu passait la frontière; non loin du poste douanier, un miracle se produisit... la bosse se détacha! Un douanier examina le singulier phénomène et constata que la bosse était formée par un paquet de café. A un autre endroit, une femme passait la frontière; il faisait grand vent. C'est pour cela sans doute qu'elle serrait son enfant dans les plis de son manteau. Un douanier, qui aimait sans doute les enfants, voulut voir le petit et vit... qu'il était en tabac. La fraude est un

vol, au préjudice de l'Etat. Le devoir de tout bon citoyen est de se plier aux lois de son pays.

Plus loin, nos amis virent le poteau frontière et s'amuserent à placer un pied en Hollande, et l'autre en Belgique.

Finalement, ils arrivèrent à l'*Ecluse*, quelque peu échauffés et fatigués, car la promenade avait pris deux heures.

— Bah! il n'y a rien de plus sain qu'un petit voyage à pied, fit le négociant en riant. Vous allez voir combien votre appétit y a gagné!

Les touristes étaient donc hors de Belgique, mais ils allaient bientôt y rentrer. Monsieur Desfeuilles avait voulu montrer les polders aux garçons, et leur avait donné à ce sujet des détails fort intéressants. Nous garderons cela pour le chapitre suivant.

L'on dina à l'*Ecluse*, après quoi les Anversoïses visitèrent la curieuse petite ville, victime, elle aussi, de l'ensablement du Zwyn. Jadis l'*Ecluse* ap-



La ruine d'une porte de l'*Ecluse*.

partenait à la Flandre et c'est de cette époque que date le beau beffroi, où se trouve un jaquemart, „Jantje van Sluys”, qui, à chaque quart d'heure, frappe la cloche avec un marteau. Les amis virent encore les ruines de deux portes.

Le père était sans pitié. „En route vers Knocke, les enfants, encore un voyage pedestre! . . .”

Et après avoir pris un peu de repos, ils se mirent gaillardement en route.

A. HANS.

A TRAVERS LA BELGIQUE

DEUXIÈME PARTIE.

Le pays de Waas. — Gand et ses environs. — Le Meetjesland.
— Bruges et le Franc de Bruges. — La côte. — Le métier
de Furnes. — Le centre de la Flandre
occidentale. — Le long de la Lys.



Librairie L. OPDEBEEK.
Rue St. Willebrord 47.
ANVERS.